

« Trop plus me font mal qu'oncques mais barbe, cheveux, penil, sourcils » : (ca)pilosité, auctorialité et masculinité chez François Villon

En l'absence de représentation iconographique fiable susceptible de nous informer sur la chevelure ou la pilosité de François Villon, c'est le discours poétique lui-même qui fait émerger un portrait à la fois instable et négatif. Les références à la chevelure et aux poils sont rares dans l'œuvre du poète, et, lorsqu'elles apparaissent, elles relèvent presque exclusivement de la perte, de la dégradation ou de la souffrance : cheveux réduits à de simples « rognures » (*Lais*, XXXI), barbe, cheveux et sourcils rasés (*Testament*, « Épitaphe et Rondeau »), ou encore évocation hyperbolique et burlesque de la douleur physique lorsque la pilosité est intacte (*Testament*, CLXXXV). Cette poétique du manque et de l'effacement confère à la figure du poète une matérialité évanescence, constamment menacée de disparition.

Pourtant, ces mentions apparemment marginales jouent un rôle structurant dans la singularisation de Villon, tant sur le plan de l'auctorialité que de la masculinité.

À rebours de l'apparence maîtrisée du clerc, de la glabreté du « clerc laid » (CERQUIGLINI-TOULET), la barbe et les cheveux villoniens signalent une auctorialité en marge : l'absence de charge curiale se donne à lire dans une pilosité négligée ou mutilée, tandis que la tonte renvoie à la pauvreté, à la déchéance civile et à l'exclusion sociale, en écho aux données biographiques (VAN HEMELRYCK). En outre, l'opposition en miroir avec la coiffe porte-bonheur au v. 1799 du *Testament* (voir WALTER) manifeste un autre masque auctorial : celui du poète saturnien, révélant la dimension fondamentalement instable et plurielle de cette identité.

Cette marginalisation passe également par une mise à distance des masculinités dominantes. L'omission de la tonsure, conjuguée à la mention récurrente de la tonte, exclut Villon de la masculinité cléricale et universitaire ; inversement, la chevelure rasée ou réduite à des « rognures » le tient à l'écart de la masculinité chevaleresque, et, avec elle, de la puissance sexuelle symboliquement associée à une chevelure abondante. Dès lors, la (ca)pilosité villonienne apparaît comme un opérateur de désaffiliation genrée.

On peut alors s'interroger sur la portée idéologique de la tradition iconographique moderne, qui représente fréquemment Villon doté d'un carré long à frange : au-delà d'une coiffure prototypique, ce geste de « rechevelage » pourrait participer d'une entreprise de remasculinisation du poète, visant à compenser, voire à effacer, la marginalité masculine et auctoriale que son œuvre met précisément en scène.

Lou-Anne Portal, Université catholique de Louvain/Sorbonne Nouvelle